



Officiellement faux !

(Croire Esope ou craindre les sirènes ?)

Auteur de fables ayant inspiré notre La Fontaine national, le philosophe crétois Esope disait fort pertinemment que la langue est la meilleure et la pire des choses. Point de sous-entendu salace ici : l'allégorie portait sur un repas exclusivement composé de langues à la demande de son maître de maison, désireux d'avoir le nec plus ultra pour ses convives. Or, après un début de banquet enthousiaste, ceux-ci finirent naturellement dégoûtés. Justifiant son choix, Esope assura : « *la langue est la meilleure des choses. C'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, avec elle on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées...* ». Voulant alors diversifier les mets pour les mêmes invités présents le lendemain, le maître lui demanda alors de se procurer la pire des nourritures. Le fabuliste revint alors avec des langues, arguant que c'est la pire des choses car « *la mère de toutes les polémiques, la nourrice des procès, la source des guerres, de la calomnie et du mensonge* ».

Si cet adage a été formulé au 7^{ème} siècle avant Jésus-Christ (soit il y a quelque 2 700 ans...), il n'en garde pas moins une vérité éternelle propre au genre humain et à son ambivalence naturelle. Mieux : il est devenu toujours plus pertinent en traversant les siècles et en dotant la langue, orale ou écrite, de nouveaux moyens d'expression et de diffusion sans cesse élargie, apportés par la technologie, depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à l'Internet, en passant par la radio et la télévision. Aussi, en extrapolant la maxime, chacun peut remarquer au quotidien que, quel que soit le sujet, il y a deux façons pour expliquer les choses, qu'il s'agisse de décrypter le moral des ménages ou la santé d'une économie, de valider les stratégies des entreprises, de commenter les performances des marques ou la valeur des produits de consommation. Ces deux façons se nomment le discours officiel et le discours officieux. L'officiel répète, par complaisance, celui de la personne ou de la société concernée ; il véhicule ce que veut entendre ou lire la majorité, les autorités ou les dominants économiques ; il se contente paresseusement d'entretenir ce qui généralement admis, sans être forcément vérifié, formant alors le creuset aux idées reçues. Le discours officieux suivra la démarche inverse, n'hésitant pas à bousculer les évidences trop faciles, à déranger les promoteurs de la pensée unique, à froisser les susceptibilités de ceux à qui profite le discours officiel, s'efforçant de révéler les vérités dissimulées derrière les idées reçues. En fait, le discours officieux est la retranscription, souvent occultée jusqu'à la révélation, de la réalité, alors que l'officiel en est le déni orchestré.

Depuis la création de son magazine imprimé en décembre 2006, Culture Cuisine a toujours eu pour vocation de privilégier la réflexion à l'information basique et factuelle, comme il a toujours eu la motivation de s'adresser d'avantage aux têtes bien faites qu'à celles, placées sur la même ligne, pleines de certitudes dogmatiques, voire doctrinaires, reprenant mécaniquement le discours monodique et flatteur des marques qui les emploient. Comme elles reprendront demain le discours contradictoire de la marque concurrente si celles-ci les embauchent. Ces vocation et motivation resteront intactes sur le site de Culture Cuisine qui vient d'ouvrir ses portes, voire se trouveront renforcées par le caractère universel d'Internet qui permet d'informer le plus grand nombre de lecteurs. Avec l'espoir sincère que ces derniers pourront alors mieux séparer le bon grain de l'ivraie et décrypter les discours qui fleurissent aussi dans l'univers de la cuisine, afin d'en cueillir les plus belles fleurs sans se piquer ou d'en récolter les meilleurs fruits sans avoir les dents (ni les nerfs) agacés, ainsi que l'écrivait un certain La Fontaine, celui-là même qui s'inspirait d'Esope. On ne pourra que vous inviter à faire de même, plutôt que vous laisser séduire par le chant des sirènes, aussi envoûtant soit-il et aussi tentatrices soient-elles...

Jérôme Alberola